

Chapitre 4

Un Sauveur amical

(Marc 2.1–17)

Après les préliminaires du ministère de Jésus (Marc 1.1–20) et le déroulement d'une de ses journées ordinaires (1.21–39), Marc a insisté sur un miracle retentissant qui valut au Seigneur une célébrité dont il se serait volontiers passé (1.40–45).

C'est ensuite un paralytique qui est pardonné et guéri (2.1–12), et Matthieu qui est appelé à devenir un disciple de Jésus (2.13–17). Ces faits suscitent de l'hostilité contre Christ. Marc veut montrer au lecteur comment les chefs de la nation juive en sont venus à haïr Jésus. La guérison du lépreux refusant de suivre les conseils de prudence du Seigneur (1.45) est à l'origine de la renommée du Messie dans les villes galiléennes. A partir de là, un faisceau d'incidents va amener les adversaires de Jésus à l'accuser de blasphème (2.6), à condamner les personnes qu'il fréquente (2.16), à lui reprocher de ne pas jeûner (2.18) et de violer le sabbat (2.24). Finalement, les autorités de la nation juive laissent percer leur haine (3.2) et décident même de le tuer (3.6).

Les chefs **condamnent le Sauveur à cause de son pouvoir de pardonner**. Les hommes du monde n'apprécient guère les déclarations absolues de Christ. Un miracle se produit (2.1–5). Des gens cherchent à amener un paralytique à Jésus, mais la foule est si dense, que les quatre amis pratiquent une

ouverture dans le toit de la maison où se tient Jésus et font descendre le malade directement à ses pieds. C'est **leur** foi que Jésus honore et récompense. Qui est censé exercer la foi lorsque des chrétiens prient pour la guérison d'un malade? Tous! Celui qui prie. Le malade. Et ses amis.

Jésus ne s'étend pas longuement sur l'infirmité. Il dit de façon presque laconique: «*tes péchés te sont pardonnés*». Il semblerait donc que le malade était plus préoccupé par sa nature pécheresse que par sa paralysie. En général, c'est l'inverse qui se produit! Les péchés devaient beaucoup peser sur la conscience de cet homme. Peut-être son infirmité avait-elle été causée par un péché? C'est parfois le cas, mais il serait évidemment faux de penser que toute maladie est le résultat immédiat d'un péché particulier.

Ce que Marc souligne surtout, c'est la réaction offensée des chefs juifs devant les paroles de Jésus. Pour qui se prend-il? Il agit exactement comme s'il était Dieu! Il ne dit pas au malade: «J'espère que Dieu te pardonnera!» Non, il affirme un fait de façon péremptoire: *Tes péchés te sont pardonnés*. Il atteste ainsi implicitement que c'est lui-même qui pardonne les péchés (2.6–7).

Jésus connaît les pensées de ses critiques qui *raisonnaient en eux-mêmes*. Un certain esprit critique s'appuie sur des raisonnements et sur une logique pour condamner. Ces hommes cherchent des arguments pour confondre le Seigneur. Quelle est leur démarche? Avons-nous le droit de faire fonctionner notre esprit dans ce but?

Jésus sait parfaitement ce qui se passe en eux. A-t-il cette connaissance parce qu'il est Dieu? Ou lui vient-elle par sa sagesse spirituelle? Je pense personnellement à cette seconde solution. Jésus possède une intuition purement spirituelle, éclairée par le Saint-Esprit. Il nous arrive parfois de savoir en nous ce qui se passe chez une autre personne. Il faut évidemment être prudent pour ne pas soupçonner. En effet, la suspicion est un grave défaut. Mais dans certaines circonstances, sans nourrir le moindre soupçon, nous savons ce qui se passe dans le cœur de quelqu'un. Jésus accomplit

un miracle, montrant du même coup qu'il lui est aussi facile de guérir que de pardonner.

En fait, **le Sauveur est critiqué et condamné pour son amitié à l'égard des pécheurs**. Après ce miracle, Jésus appelle Matthieu à le suivre (2.13–17). Nous sommes là en présence d'une conversion instantanée. Jésus vient de quitter Capernaüm vers les rives de la mer de Galilée. En route, il parle du royaume de Dieu aux foules qui l'accompagnent (2.13). Marc dit que Jésus «s'en alla une nouvelle fois». Il l'avait déjà fait auparavant (1.38). Capernaüm est en quelque sorte le Quartier Général du Seigneur. C'est de là qu'il part pour de courtes missions dans les environs. Lors d'une de ses sorties, il passe près de Matthieu assis à son poste de péage (2.14). Une fois de plus (comme en 1.16 et 1.19), il appelle quelqu'un à un ministère à plein temps. La personne ainsi appelée n'a d'autre solution que d'abandonner immédiatement son emploi. C'est ce que fait Matthieu (2.14).

Dans son bonheur, Matthieu organise un festin au cours duquel Jésus noue des relations d'amitié avec des collecteurs d'impôts et des pécheurs notoires, c'est-à-dire des gens qui ne respectaient pas les règles édictées par les chefs religieux de leur temps. C'est ainsi que Jésus rassemble autour de lui des disciples qui l'accompagnent pour l'écouter et pour être instruits.

Jésus exerce une attirance sur les gens qui ont peu de rapports avec la société plus élégante des chefs religieux et politiques. Les Pharisiens sont scandalisés (2.16), car dans leur esprit un bon maître religieux ne doit pas se mêler à la «racaille».

La réponse de Jésus fuse comme une flèche (2.17). Il a résolument décidé de s'intéresser en priorité aux gens dans le besoin. Eux apprécieront son aide.

N'est-il pas étrange de constater que des responsables religieux prennent mal le fait que Dieu témoigne de la bonté aux hommes? Dieu aime faire irruption au milieu des gens pour devenir leur ami, et ces gens ne sont pas toujours les plus recommandables! Et les personnes issues de milieux bénis autrefois se sentent offensées par cette initiative du

Seigneur. Reconnaissons que Jésus n'a pas rencontré d'opposition de la part des collecteurs d'impôts qui prenaient prétexte de leur métier pour extorquer leurs compatriotes plus qu'il ne fallait. Jésus n'a pas non plus dû affronter l'hostilité des «pêcheurs» qui négligeaient facilement les devoirs que les scribes et les Pharisiens aimaient accomplir. Ce sont ceux qui prétendaient être le peuple de Dieu et attendaient la venue du Messie qui susciterent le plus de difficultés à Christ.

Jésus est un Sauveur plein de bonté. Il offre une amitié sans hypocrisie. Il fait fi des manières qui caractérisaient les religieux de son temps. Chez lui, la grande autorité va de pair avec la grande amitié. Bien que Fils de Dieu, il s'est fait connaître d'une façon très simple. Il était pour ses contemporains un ami. Il l'est encore aujourd'hui.